

JEAN MIÉLOT, “TRANSLATEUR” INTERLINGUAL, INTRALINGUAL ET INTERSÉMIOLOGIQUE

À la suite des lettres patentes de 1449, Jean Miélot, qui avait travaillé à la pièce au service de Philippe le Bon pendant une période d'environ une année et demi, fut inscrit à durée indéterminée au sein de l'administration ducal pour servir «en l'occupation de translater livres de latin en françois, a les escrire et historier». ¹ Ce statut, qui le distingua de ses «confrères» Jean Wauquelin et David Aubert (voir Van Hemelryck–Van Hoorebeeck 2010), lui permit de mettre au point une méthode de travail unique et de développer une sensibilité multiforme à l'égard de l'objet-manuscrit. C'est dans le but de dresser un bilan des travaux consacrés à la posture traductive du «moindre secrétaire» du Grand Duc d'Occident que, dans la première partie de cette contribution, nous essaierons d'évaluer l'apport scientifique des recherches ciblées sur le portrait de ce «faiseur de livres», à la fois compilateur de sources variées et remanieur attentif aux questions de la mise en page. Successivement, nous nous focaliserons sur la *Vie de saint Fourcy*, l'ouvrage hagiographique qui retint le plus l'attention du *translateur* picard; ² un bref examen de ses multiples versions permettra en effet de montrer que Miélot se mesura à toutes les typologies de traduction, ainsi que de souligner l'importance d'une approche multidisciplinaire pour l'analyse des ouvrages sortis de sa plume.

1. LES TRANSLATIONS DE MIÉLOT: UNE PROPOSITION DE CLASSEMENT

S'il est vrai que le vocable moderne *traduction* restreint le champ sémantique renvoyant aux concepts de «transfert» et de «passage» contenus dans le substantif *translation*, ³ les dernières études sur la traductologie médiévale ont souligné que tout processus traductif couvre de fait un éven-

¹ Paviot 2009: n. 131.

² Pour un aperçu des ouvrages hagiographiques de Miélot, nous renvoyons aux éditions critiques: Miélot (Jönsson); Miélot (Colombo); Miélot (Crosio); Miélot (Barale).

³ Duval 2011: 47.

tail de pratiques très riche qui pourrait être décrit au moyen de la tripartition conceptuelle proposée par R. Jakobson.⁴ En effet, on peut identifier des traductions interlinguales – transpositions de ce qui est énoncé dans une autre langue –, des traductions intralinguales – dans lesquelles les signes linguistiques du texte-source sont interprétés au moyen des signes de la même langue – et des traductions intersémiotiques – qui comportent l'interprétation des signes verbaux par des systèmes non-verbaux. Le tableau en annexe présente un classement des *translations* de Miélot (ou attribuées à lui) selon ces trois paramètres.⁵ Il montre que le chanoine picard s'est exercé dans la traduction interlinguale du latin vers le français (21 textes) et, dans une moindre proportion (7 textes), dans celle intralinguale, réalisant aussi une traduction intersémiotique. Bien que toute considération traductologique sur ces travaux soit forcément limitée, car nous ne disposons pas des modèles sur lesquels Miélot a travaillé,⁶ cette liste nous invite d'abord à formuler quelques réflexions récapitulatives sur sa conception de la traduction et à tenter par la suite un classement plus précis de ses ouvrages, qui tiendra compte du fait que les traductions interlinguales et intralinguales peuvent varier d'un degré minimum à un degré maximum d'intervention sur le texte-source de la part du traducteur.

Traditionnellement destinés à accueillir les propos des traducteurs, les prologues de Miélot n'abritent malheureusement aucune observation théorique ou méthodologique concernant son métier de *translateur*.⁷

⁴ Jakobson 1959-2012. C. Buridant applique la métalangue de Jakobson à l'étude des traductions médiévales, mais il omet la classe des traductions intersémiotiques; nous la réintroduisons ici afin de décrire de façon complète la posture de Miélot traducteur. Cf. Buridant 1983; Buridant 2011.

⁵ Seules les traductions dont la source a été identifiée ont été retenues. On a donc exclu les ouvrages qui sont probablement des traductions du latin (*Sermons sur l'oraison dominicale*, le *Pater Noster et l'Ave Maria*, 1457, «translaté au sens littéral en cler français»; le *Traité de la salutation angélique*, 1458, «translaté de latin en françois»; le *Martyrologe romain*, 1462-1463) ainsi que quelques titres qui pourraient être tant des copies que des modernisations pour lesquelles le statut de Miélot copiste ou traducteur n'a pas pu être établi (la *Briefve doctrine donnée par saint Bernart*, 1456?; le *Mors de la pomme*, 1468).

⁶ Les obstacles posés par l'impossibilité de repérer les sources originales ont aussi été soulignés par Anders Bengtsson à propos de la *Vie et miracles de saint Josse*. Cf. Bengtsson 2014: 104-13.

⁷ Schoysman 2000.

N'étant apparemment que des «pourparleries»⁸ conçues pour présenter l'ouvrage, ils prennent souvent la forme de dédicaces, dans lesquelles l'auteur-traducteur introduit le sujet des textes traduits et cite occasionnellement quelques *auctoritates*.⁹ D'ailleurs, l'hypothèse selon laquelle l'absence de déclarations sur les tâches du *traducteur* serait attribuable au fait que ses compétences étaient bien reconnues par les contemporains trouve aujourd'hui une confirmation dans les recherches sur la visibilité des traducteurs médiévaux dans les manuscrits autographes et auctoriaux, qui se concentrent sur les modalités expressives de l'autonomie de la traduction, longtemps négligées au profit de l'étude des textes originaux.¹⁰ Bien que Miélot n'ait pas ressenti le besoin de théoriser ses pratiques de travail, son engagement dans la réalisation d'ouvrages cohérents, homogènes et bien structurés rend en tout cas les paratextes des *translations* des lieux-clés dans lesquels l'on rencontre une panoplie de dénominations de l'activité de traduction¹¹ dont l'analyse ne manque pas d'intérêt. Miélot désigne généralement la pratique de la traduction par des termes qui insistent sur le sens de «transfert», et qui évoquent en filigrane les mythes de la *translatio studii* et de la *translatio imperii*; en effet, dans la plupart des cas, il emploie le mot *translater*. Ce n'est que dans deux ouvrages qu'il préfère souligner le concept de *transformation* par le biais du verbe *convertir*; les deux termes peuvent même se combiner dans le binôme «translater ou convertir», comme dans le prologue de l'*Epistre que Tulle jadis envoya a son frere Quintus*, traduction de l'*Epistula ad Quintum fratrem* de Cicéron; pour Miélot, ces verbes semblent donc être équivalents. En outre, dans 58% des attestations répertoriées, la mention évoquant l'acte du traduire s'accompagne du syntagme *cler (françois)*, où l'adjectif porte au premier plan l'un des propos majeurs du traducteur: le souci de clarté. C'est du reste cette exigence qui constitue le dénominateur commun aux traductions interlinguales et intralinguales, et qui semble motiver le recours à des degrés de *translation* différents.

⁸ «Prologue est une pourparlerie faicte avant la matiere que on pretend a dire en son ouvrage, et est composé prologue de *prothos*, en grec, c'est a dire *premier* en françois, et de *logos* en grec, c'est a dire *sermon* ou *parole* en françois. Et ainsi *prologue* vault autant a dire en françois comme la *premiere parole* ou *sermon* qui autrement est dit *probeme*, *preface* ou *prelocution*; et de prologue est dit ce verbe *prologizer*, c'est faire un prologue ou une pourparlerie avant la matiere etc.». Cf. Ms. Paris, BnF, fr. 17001, f. 5v.

⁹ Schoysman 2006.

¹⁰ Coldiron 2012; Delsaux s. p.; Delsaux–Van Hemelryck s. p.

¹¹ Sur les dénominations de l'activité de traduction, cf. Folena 1991; Morlino 2014.

L'analyse comparée des études portant sur les ouvrages marqués en gris dans le tableau en annexe permet de constater que, dans le domaine des traductions interlinguales, Miélot se confronte aux textes-sources en adoptant des approches variées. Bien qu'il reste toujours très fidèle aux modèles, ses traductions vont des transpositions mot à mot aux remaniements les plus libres. Les traductions du *Papaliste* et du *Romuleon* semblent se situer à la limite inférieure de ce spectre de possibilités. Si dans le *Papaliste*, la traduction littérale est quasiment imposée par la nature prophétique, et par ailleurs plutôt opaque, du texte source,¹² le *Romuleon*, réalisé quelques années plus tard, est également qualifié de travail se rapprochant «parfois plus de la transcription que de la traduction» (Duval 2001: 353-62). Néanmoins, Miélot essaie généralement d'acclimater davantage le texte de départ dans la langue d'arrivée. Il cherche par exemple à éviter les latinismes, tout en proposant des solutions qui lui permettent d'adapter les tournures synthétiques du latin à la syntaxe analytique du moyen français. En effet, les traductions de l'*Epistre* cicéronienne¹³ et du *Débat de la vraie noblesse*¹⁴ ont été réévaluées par rapport au jugement sévère exprimé par R. Bossuat en 1938, selon lequel Miélot aurait été excessivement conditionné par la syntaxe et le style des textes-sources.¹⁵ Pareillement, les enquêtes menées sur deux traductions hagiographiques – la *Vie de sainte Katherine*¹⁶ et la *Passion de saint Adrian*¹⁷ – ont montré que la fidélité au modèle latin se conjugue sans arrêt à l'effort d'éclaircir le texte. Une intervention plus marquée sur les textes-sources caractérise enfin les traductions alliant le respect de la source au souhait de réélaboration. Le *Miroir de la salvation humaine* présente une coïncidence lexicale et syntaxique presque parfaite avec la source,¹⁸ dont Miélot remet pourtant en question l'essence par le passage à la prose.¹⁹ Pareillement, les études sur

¹² Sur cet ouvrage, voir Barale 2015, Barale 2016. L'édition critique est sous presse.

¹³ Lefèvre 2007.

¹⁴ Schoysman 2007.

¹⁵ En particulier, d'après le critique, il aurait été essentiel de distinguer les traductions issues de la littérature latine médiévale de celles dérivées des ouvrages de l'antiquité classique, dont les subtilités auraient mis en difficulté le traducteur. Cf. Bossuat 1938.

¹⁶ Miélot (Colombo).

¹⁷ Miélot (Crosio).

¹⁸ Bengtsson 2014: 99-104.

¹⁹ Delsaux 2010.

les *Invectives contre raillars*²⁰ et les *Sept heures de la Passion*²¹ ont mis en relief que, indépendamment de la typologie textuelle et des auteurs des textes-sources, le souci d’adapter les traductions à un nouveau public a guidé Miélot dans ses coupes et ses ajouts: par exemple, dans les *Sept heures de la Passion*, le traducteur adoucit les tons de sa source, en supprimant les recommandations qu’il aurait été indélicat d’adresser au duc de Bourgogne.

En ce qui concerne les traductions intralinguales, les remises au goût du jour d’ouvrages plus anciens représentent le degré minimum d’intervention sur les sources: dans un article consacré à la réception des *Eschez amoureux* d’Evrart de Conty, Anne-Marie Legaré (2007: 604) affirme que dans le *Traité de vieillesse et de jeunesse*, Miélot «ne fait rien que renvoyer à une amélioration du français», sans malheureusement pousser plus loin son argumentation. Par contre, les réécritures en prose de textes en vers, dont la réalisation correspond aussi au souhait d’adopter une tendance stylistique et culturelle très en vogue entre le XIV^e et le XVI^e siècle, impliquent un remaniement plus profond. L’analyse de la mise en prose des *Vigiles des morts*²² ainsi que celle d’une partie des *Miracles de la Vierge*²³ ont mis en évidence que la suppression des rimes et des jeux sonores par plusieurs procédés, tels que l’ajout d’éléments superflus ou les changements lexicaux, s’accompagne d’interventions structurelles et de réorganisations syntaxiques, ce qui prouve que le respect de la source peut s’estomper au nom de l’impératif de clarté.

2. UN CAS D’ETUDE: LA *VIE DE SAINT FOURSY*

La rédaction de la *Vie de saint Foursy* occupe une place considérable dans la production de Miélot. Le *translateur* a consacré au saint irlandais, patron de nombreuses villes picardes, quatre versions de la même légende, échelonnées sur plusieurs décennies: un texte long, connu sous le titre de *La genealogie, la vie, les miracles et les merites de saint Foursy*, transmis par le manuscrit unique Vienne, ÖNB, Series Nova 27131, sur lequel il travaille de

²⁰ Mombello 1963.

²¹ Boulton 2010.

²² Delsaux 2013.

²³ Barale 2017.

1462 à 1469; deux abrégés, réalisés entre 1462 et 1463, insérés respectivement dans les codex Bruxelles, KBR, 9945 (f. 50v-51r) et Paris, BnF, fr. 17001 (f. 95v); un récit par images, conservé dans un manuscrit en mains privées que la dédicace à Charles le Téméraire impose de dater après 1467.²⁴

L'étude des sources de la version longue de la légende – indiquée ici par le sigle MV – nous a permis de constater qu'elle ne serait pas une traduction interlinguale de la *Vita Secunda* du saint;²⁵ le *translateur* aurait plutôt remanié une version vernaculaire antérieure, tout en travaillant peut-être parallèlement sur une ou plusieurs sources latines.²⁶ En effet, il a probablement eu sous les yeux un texte en ancien français ayant des rapports étroits avec une version de la légende conservée dans le recueil hagiographique du manuscrit Florence, Biblioteca Laurenziana, Mediceo Palatino 141 – que nous indiquons par le sigle F – dont la réalisation remonte à la fin du XIV^e siècle.²⁷ Une analyse comparée entre le texte de Miélot et celui du manuscrit florentin permettra à la fois d'explorer les raisons qui nous amènent à avancer l'hypothèse que MV est, au moins partiellement, une traduction intralinguale, et de cerner quelques-uns des caractères propres à la méthode de traduction de notre chanoine. Dans un deuxième moment, nous nous pencherons sur les rapports que MV entretient avec le récit illustré du manuscrit en mains privées, indiqué ici par *MIII*; il s'agit là d'un cas de traduction intersémiotique offrant un exemple tangible de resémantisation culturelle.

Notre analyse portera sur un épisode de la *Vie de saint Foursy* que l'on retrouve aussi bien dans la *Vita Secunda* que dans la légende en ancien français, et qui a été transposé dans *MIII*. Le passage en question décrit la rencontre des parents de Fursy et le premier miracle du saint. Un résumé schématique des séquences ne sera peut-être pas inutile:

²⁴ Pour une description détaillée des manuscrits, cf. Miélot (Barale): 27-43; 62-78.

²⁵ La *Vita Secunda*, rédigée au XI^e siècle dans le monastère de Lagny sur Marne, constitue la version latine la plus complète de la légende. Cf. *Vita Secunda* (Bolland).

²⁶ L'introduction au récit par images semble corroborer notre supposition, car on y lit que le «prestre indigne» aurait compilé son ouvrage à partir de plusieurs «anchiennes escriptures» (2r); en revanche, aucune référence explicite aux méthodes de traduction ne transparait dans le prologue de la version longue: l'auteur évoque son procédé de *transfert* à travers la formule stéréotypée «convertir en clair langaige de France» (f. 9r), qui, comme on l'a vu, désigne tant les traductions interlinguales que celles intralinguales.

²⁷ Meyer 1904. À propos des rapports entre la légende longue de Miélot et la version transmise par ce manuscrit: Miélot (Barale): 52-61.

- la princesse Gelgehes, future mère du saint, se promène dans la ville et demande des nouvelles du prince Philtan;
- Philtan survient. Il prend la parole et dit qu’il est d’usage que les jeunes nobles visitent les royaumes étrangers et rencontrent des filles; enfin, il se présente;
- Gelgehes lui répond chrétiennement que s’il a confiance en Dieu, il obtiendra la gloire qu’il souhaite;
- les deux jeunes gens tombent amoureux et se marient, sans que le père de Gelgehes en soit informé;
- Gelgehes est enceinte: son père décide de la condamner au bûcher;
- au moment de l’exécution, Fursy, qui est encore dans le ventre de sa mère, accuse son grand-père, en s’inscrivant ainsi dans la lignée des saints qui ont accompli des miracles avant leur naissance;
- Gelgehes adresse une prière à Dieu; ses larmes forment une fontaine qui éteint miraculeusement les trois feux du bûcher.

Tant la *Vita Secunda* que MV présentent toutes ces séquences; par contre, F omet une partie du discours de Philtan, ainsi que la référence aux miracles accomplis par quelques saints avant leur naissance ou dans leur enfance (saint Jean Baptiste, saint Nicolas), la description détaillée du lieu du supplice de Gelgehes et la prière de celle-ci avant le miracle de la fontaine. Toutefois, si l’on compare les passages communs à MV et F, on se rend compte qu’ils concordent à plusieurs endroits. Les exemples dans le tableau qui suit, que l’on pourrait multiplier, montrent que les traductions proposées par MV et F sont identiques, tandis que celles fournies par une autre légende de saint Fursy en ancien français, conservée dans le manuscrit Arras, B. M., 307 (851),²⁸ sont différentes:

<i>Vita Secunda</i>	F	MV	A
<i>deambulationis causa ad spectacula veniret</i> (Bolland: 45)	vint en.i. lieu ou les gens se dedvisoient (f. 57ra)	vint en.i. lieu ou les gens se devisoient (f. 16r)	s’en vint pour esbanoier et pour deduire a petit de compagnie (f. 127rb)
<i>nobiliumque puellarum promereri notitiam</i> (Bolland: 45)	pour estre congneu des nobles pucelles (f. 57rb)	pour estre congneus des nobles pucelles (f. 16v)	et d’avoir l’acointance des nobles pucelles (f. 127rb)

²⁸ Meyer 1888.

<i>Vita Secunda</i>	F	MV	A
<i>patria leges</i> (Bolland: 45)	le loy des anciens peres (f. 57rb)	la loy des anchiens peres (f. 16v)	les lois de nos anchisseurs (f. 127 va)
<i>in praesenti et aeterna</i> (Bolland: 45)	en ciel et en terre (f. 57rb)	en ciel et en la terre (f. 17r)	en cest siecle et en l'autre (f. 127 vb)

La parenté entre MV et F est encore plus évidente dans les passages où leurs leçons s'éloignent de la *Vita Secunda*:

<i>Vita Secunda</i>	F	MV	A
<i>stabilisque connubio, ignorantibus patribus, praesentibus vero quibusdam sapientiorum secretariorum suorum, legitima benedictione [...] uniantur</i> (Bolland: 45)	il furent adjoint ensamble par loyal beneïchon et par mariage [...] sans le seu de leur peres et de leur meres, mais ad ce furent leur plus sages conseillers, qui savoient leur secrés (f. 57rb)	et furent jointctz ensamble par loyale beneïchon et par estable mariage [...] sans le sceu de leurs peres et de leurs meres; et a ce faire furent aucuns de leur sages conseillers, qui savoient leurs secrés (f. 17v)	se loirent ensamble [...] par estabilté de mariage, par loyal beneïchon [...] par devant l'ungent qui furent de lor conseil et de lor priveté, mais li pere et les meres ne sorent mot (f. 127vb)
<i>exterrita more feminarum</i> (Bolland: 45)	se elle fu espouentee, ne fut point merveilles (f. 57rb)	s'elle fu espouentee a la maniere de femme, ce ne fu pas merveille (f. 20v)	<i>Lacune matérielle</i>

Dans le premier extrait, MV et F réorganisent les syntagmes du texte latin en suivant le même ordre: la bénédiction et le mariage s'intègrent dans une sorte d'itération synonymique («par loyale beneïchon et par mariage»), suivie de la même expression traduisant *ignorantibus patribus* («sans le s(c)eu de leurs peres et de leurs meres») et d'une proposition coordonnée se référant à l'action des conseillers; par contre, dans A, la traduction différente de *ignorantibus patribus* («mais li pere et les meres ne sorent mot») est située au bout de la phrase. De plus, dans la deuxième citation, MV et F contiennent l'expression «ce ne fu pas merveille», absente du texte latin parvenu jusqu'à nous.

Bien que certains passages de MV puissent laisser supposer un retour à la source latine,²⁹ le grand nombre de concordances entre les deux textes vernaculaires nous invite à confirmer l’hypothèse que Miélot aurait essentiellement réalisé une traduction intralinguale à partir du modèle qu’utilisa peut-être aussi le *translateur* de la légende transmise par F.³⁰ Nous essaierons donc d’examiner quelques aspects de cette traduction, en nous appuyant sur trois critères d’analyse proposés par K. Korning Zethsen: l’espace, la connaissance et le temps.³¹ D’après ces paramètres, nous prendrons en considération la présence d’amplifications ou de réductions, l’introduction de précisions qui pourraient faciliter la réception du texte de la part du public cible et l’ensemble des aménagements linguistiques que l’évolution diachronique de la langue rend souhaitables.

Pour ce qui est du premier point, il est assez difficile d’évaluer si Miélot a effectué des interventions sur l’espace physique du texte par rapport au modèle en ancien français, car nous disposons uniquement de F qui, comme il a été dit plus haut, transmet une légende abrégée,³² tandis que MV est aussi complet que la *Vita Secunda*. Si l’on suppose que MV a été réalisé à partir d’une version «longue» et en ancien français de la légende, Miélot n’aurait vraisemblablement pas effectué de coupures signi-

²⁹ Par exemple, dans la *Vita Secunda*, Gelgehes est décrite comme «*nulli mortalium virginum pulchritudine secunda*» (Bolland: 45). F traduit «qui moult bele estoit» (f. 57ra), tandis que MV semble calquer le latin, avec une reprise de l’indéfini: «a qui nulle se pouoit comparer en beauté» (f. 16v). La leçon de F pourrait néanmoins s’expliquer par le souhait de simplifier un modèle proche de la version latine et de MV.

³⁰ D’après P. Meyer, les légendes de F n’auraient pas été traduites pour prendre place dans le recueil: elles auraient fait partie d’un légendier antérieur actuellement inconnu. Cf. Meyer, 1904: 8.

³¹ La chercheuse propose aussi un quatrième paramètre – la culture – qui consiste en l’introduction de variantes culturelles dans les textes traduits, mais qui n’est pas pertinent dans notre cas. Cf. Korning Zethsen 2009.

³² Par rapport à la *Vita Secunda*, la *translation* de F se caractérise par un haut degré de condensation, qui se motive par le fait qu’elle fait partie d’un légendier de 337 feuillets contenant 203 récits; à côté des suppressions de passages entiers, on remarque l’omission de détails qui ont peut-être paru négligeables dans un contexte de synthèse, comme par exemple le nombre des feux allumés par le grand-père de saint Fursy.

ficatives, conformément à son souci de réaliser des monographies hagiographiques exhaustives qui comprennent tant les généalogies des saints que les miracles qui ont lieu après leur mort.³³

Quant aux ajouts, le recours aux gloses ne semble pas avoir été jugé nécessaire, le texte en ancien français étant suffisamment clair pour être lu avec aisance par le lectorat auquel Miélot destinait son ouvrage, constitué des membres de la cour de Philippe le Bon; dans l'épisode qui nous occupe, les interventions de Miélot par rapport à F ont surtout le but de préciser le sens de mots au champ sémantique plus large:

<i>Vita Secunda</i>	F	MV
<i>visu delectabilis, sermoneque catu</i> (Bolland: 45)	<i>biaus</i> et sages de parler (f. 57ra)	<i>beau en son venir</i> et sage de parler (f. 16r)
<i>curialium iuvenum</i> (Bolland: 45)	jovenciaux <i>de court</i> (f. 57ra)	Jovenceaulx <i>filz de roy</i> (f. 16v)
<i>nec multo post</i> (Bolland: 45)	ne <i>demoura</i> gaires (f. 57rb)	ne <i>tarda</i> gueres (f. 18r)
<i>tres ignium rogos accendi praecepit</i> (Bolland: 45)	fist <i>alumer</i> le fu (f. 57rb)	fist le plus tost qu'il peu <i>embraser</i> trois grans feus (f. 19v)

Sur l'axe de l'évolution linguistique, quelques changements lexicaux et syntaxiques marquent l'adaptation de MV aux goûts littéraires de son temps. On signale par exemple deux rajeunissements lexicaux. La prise de parole de Gelgehes commence par l'invocation: *multa decentissime iuvenis* (Bolland: 45); F traduit: «o tresbiaus *damoisiaux*» (f. 57rb), tandis que MV préfère: «o tresbeau *jouvenceb*» (f. 17r); en plus de l'élimination des traces de la déclinaison (*biaus* > *beau*; *damoisiaux* > *jouvenceb*), Miélot remplace le mot *damoisiaux* par *jouvenceb* probablement pour mieux faire correspondre l'appellation à son personnage; en effet, à l'époque qui nous concerne, le mot *damoisel* renvoyait à un titre attaché à des seigneuries de petite étendue, ce qui s'adaptait mal à Philtan, fils de roi.³⁴ Le même souci d'actualisation pourrait aussi avoir amené Miélot à remplacer le mot *grosse* par *enchainte* dans la phrase «qu'elle estoit grosse» (F: f. 57rb) > «que Gelgehes estoit enchainte» (MV: f. 18r) (< *fecuditas filiae*, Bolland: 45): le DMF 2015

³³ Si l'on estime par contre qu'une version «brève», comme celle qui nous est transmise par F, a pu servir de base à Miélot, celui-ci aurait complété le texte en ancien français par le recours à la source latine, qu'il aurait donc traduite de première main seulement en partie. Il s'agit là d'une hypothèse théorique, mais peu économique.

³⁴ DMF 2015: ss. *vv. damoiseau* et *jouvenceau*.

ne signale qu’une seule occurrence de *grosse* en tant qu’attribut du sujet³⁵ contre plusieurs attestations de *enchainte*.³⁶ Enfin, sur le plan syntaxique, MV se distingue par un «dépliage»³⁷ des subordonnées plus poussé par rapport à F, Miélot ayant recours à des conjonctions variées. En particulier, le passage cité ci-dessous montre que l’introduction de liens temporels s’insère dans un discours plus ample de réorganisation syntaxique destiné à renforcer la cohérence textuelle:

F: ne demoura gaires que li peres sot qu’elle estoit grosse, *dont* il fu moult irés (f. 57rb)

MV: si ne tarda gueres que nouvelles vindrent au pere de la damoiselle qu’elle estoit enchainte et, *si tost qu’il* le sceut, il devint tout dervé³⁸ (f. 18r)

La *Vie de saint Foursy* inspire aussi à Miélot une traduction intersémiotique. En effet, MV est la source de *Mill*, dans lequel les mots de la légende se métamorphosent dans des images. L’extrait que nous avons examiné correspond, dans *Mill*, à quatre dessins à la plume – dont deux coloriés – qui représentent la rencontre de Philtan et Gelgehes, leur mariage, la découverte de la grossesse de Gelgehes et la scène du bûcher. Chaque illustration s’accompagne de quatre lignes de texte: le langage verbal occupe donc un espace minimal. Miélot s’engage dans un effort de synthèse qui risque parfois de troubler l’ordre des événements par rapport à la légende conservée dans MV: par exemple, le père de Gelgehes se fâche avant que la fille soit enceinte («Comment Philtan prent a femme laditte Gelgehes [...] dequoy il [le roi Aelfind] fu depuis fort torblé», f. 7r). Les descriptions des images se caractérisent par l’introduction d’ellipses («se devisent ensamble de plusieurs choses», f. 6v), d’expressions synonymiques («ilz s’entreamerent d’amour enterine», MV: 17v > «ilz se entreamourerent de vray amour», *Mill*: 6v) et de transpositions au discours indirect («Certes – dist l’enfant – il n’appartient mie ne ce n’est pas digne chose en nul homme, quel qu’il soit, qu’il face ardoir sa fille s’il ne scet

³⁵ Il s’agit par ailleurs d’un archaïsme: «Thenasmon, survenant aux fames qui sont grosses, les fait advorter» dans *Les Amphorismes Ypocras* de Martin de Saint-Gille (1362-1365). Cf. DMF 2015: s. v. *grosse*.

³⁶ DMF 2015: s. v. *enceinte*.

³⁷ Buridant 2003: 74-6.

³⁸ On remarque que Miélot remplace ici l’attribut *irés* avec *dervé*. Ce mot, au sens de «cruel», revient souvent sous la plume de Miélot pour caractériser les bourreaux. Cf. Miélot (Colombo): 107, 173.

raisonnablement cause pour quoy elle l'ait deservy», MV: 18v > «comment saint Foursy estant ou ventre de sa mere parla en reprochant son tasyon de ce que a tort il avoit jugié sa mere Gelgehes a ardoir en.iii. feus», *MIII*: 8r). Tout ce que le texte ne dit pas explicitement, le lecteur le trouve dans les dessins. Si l'on s'arrête en particulier sur la scène du bûcher – dont la reproduction figure en annexe – on verra que l'enlumineur³⁹ se conforme aux règles de la représentation médiévale dans l'adoption d'un répertoire expressif standardisé au fort pouvoir évocatoire. Selon une organisation spatiale traditionnelle, Gelgehes est agenouillée au centre de l'image, tandis que trois bourreaux allument les feux du bûcher. Alors que les corps de ces derniers se déforment sous des efforts grotesques, les témoins à l'arrière plan, individualisés au moyen de couvre-chefs originaux, posent leurs mains sur la poitrine, en traduisant ainsi le fait qu'ils sont remplis «de pleurs, de gemissemens, de larmes et d'angoise de cuer» (f. 19v). Pour ce qui est de la représentation du miracle de saint Fursy, l'artiste doit se mesurer à un défi qui dépasse les possibilités de l'art figuratif, car il doit rendre compte d'une voix immatérielle. Il dessine alors un cartouche qui sort du ventre de Gelgehes et reproduit en lettres gothiques les mots prononcés par l'enfant: «O foursené tasyon qui vuels faire ardoir ta fille sans cause» (f. 8r). Cette petite phrase constitue un exemple de traduction intralinguale supplémentaire, dans laquelle le reproche de Fursy est synthétisé à l'extrême: «il n'appartient mie ne ce n'est pas digne chose» se résume en «foursené tasyon» (f. 18v) et «s'il ne scet raisonnablement cause pour quoy elle l'ait deservy» (f. 18v) en «sans cause».

Notre bilan confirme que Miélot est une figure paradigmatique du monde des traductions médiévales: très nombreuses sur un plan quantitatif, ses mises en français sont réalisées avec des techniques différentes. Cependant, conformément à ce que C. Galderisi suggère à propos des destinataires des *translations*,⁴⁰ cette réflexion permet d'observer que la traduction intralinguale partage avec l'interlinguale l'objectif de reprendre des œuvres d'un passé parfois assez proche dans le but de les adapter à un nouveau public qui, sans aucune intervention, les aurait trouvées linguistiquement ou stylistiquement inaccessibles. Les prologues-dédicaces de Miélot fournissent un indice de ce transfert d'un contexte culturel à un

³⁹ Le cycle iconographique a été attribué au Maître aux grisailles fleurdelisées, actif à Lille entre 1460 et 1470. Cf. Schandel 2011.

⁴⁰ Galderisi 2015: 12.

autre,⁴¹ car les titres des ouvrages anciens accompagnent le nom des mécènes auxquels le *translateur* veut offrir tant des récits édifiants que des livres qui sont matériellement des œuvres d’art. La légende de saint Fursy est emblématique à ce propos: la *Vie* du saint, adaptée linguistiquement aux goûts du XV^e siècle, se transforme aussi en un objet entièrement renouvelé par le biais d’une traduction intersémiotique, dont la jouissance se fonde sur deux formes artistiques complémentaires; le soin qui est à la base de la réalisation d’un objet-livre faisant dialoguer parole et image est révélateur d’une quête infatigable de nouvelles formes expressives pour répondre aux besoins culturels de la cour bourguignonne.

Elisabetta Barale
(Università degli Studi di Torino)

⁴¹ Espagne 2013.

ANNEXE 1

TRADUCTIONS INTERLINGUALES						
Date de la traduction	Titre de la traduction	Manuscrits	Titre de la source principale	Auteur de la source	Dénominations du traduire	
1448-49	<i>Miroir de la salvation humaine</i>	Bruxelles, KBR, 9249-9250; Paris, BnF, fr. 6275; témoin en mains privées	<i>Speculum humanae salvationis</i>	Anonyme [attribué par Miélot à Vincent de Beauvais]	Bruxelles, KBR, 9249-9250: «translaté de latin rymé en cler François» (f. 2r).	
1449	<i>Vie et miracles de saint Joses</i>	Bruxelles, KBR, 10958; Valenciennes, BM, 511	<i>Vita, translatio et miracula s. Judoai</i>	Isenbard de Fleury	Bruxelles, KBR, 10958: «fu translatee de latin en François» (f. 64v); «du translatee de latin en clat François» (f. 25v); «furent translatez de latin en cler François» (f. 141v)	
1449	<i>Debat de la vraie noblesse</i>	16 manuscrits recensés, cf. Delsaux 2010 - passé à l'imprimé	<i>Orationes de vera nobilitate</i>	Buonaccorso da Pistoia	Bruxelles, KBR, 9278-80: «translatee en François» (f. 43v)	
1450	<i>Debat de bonneur entre Hannibal, Alexandre le Grant et Scipion</i>	16 manuscrits recensés, cf. Delsaux 2010 - passé à l'imprimé	<i>De precedencia Alexandri, Hannibalis et Scipionis</i>	Giovanni Aurispa		
1450	<i>Fais et miracles de saint Thomas l'apostre</i>	Bruxelles, KBR, 9278-9280; Bruxelles, KBR, 9946-9948	<i>Miracula facta in India. De adventu patriarchae Indorum ad Urben sub Calisto papa II</i>	Anonyme	Bruxelles, KBR, 9278-9280: «translaté de latin en cler François».	
1451	<i>Miroir de l'ame pecheresse</i>	10 manuscrits recensés cf. Delsaux 2010	<i>Speculum avarum anime peccatrici</i>	Jacques de Gruytrede	Bruxelles, KBR, 11123: «translaté de latin en François» (f. 2r)	
1452-63	<i>Breève compilation de toutes les histoires de la Bible</i>	Bruxelles, KBR, II 239; Paris, BnF, fr. 17001; Saint-Petersbourg, Bibliothèque de Saint-Petersbourg, fr. F.v.IV, 12	<i>Summa de actibus</i>	Jean d'Udine	Paris, BnF, fr. 17001: «translatee de latin en François» (f. 40v)	
1455	<i>Description de la terre sainte et Advis directif pour faire le passage d'oultramer</i>	Bruxelles, KBR, 9095; Paris, Ars., 4798; Paris, BnF, fr. 5593; Paris, BnF, fr. 9087	<i>Descriptio terre sanctae et Directorium ad passageum faciendum</i>	Guillaume Adam ou Raymond Etienne [attribué par Miélot à Bourchart l'Allemand]	Paris, BnF, fr. 9087: «translaté en cler François»	

TRADUCTIONS INTERLINGUALES						
Date de la traduction	Titre de la traduction	Manuscrits	Titre de la source principale	Auteur de la source	Dénominations du traduire	
1455	<i>Traité des quatre dernières choses advenir</i>	Bruxelles, KBR, 9048; Bruxelles, KBR, 11129; Paris, BnF, fr. 993; Saint-Omer, BM, 657 – passé à l'imprimé	<i>Cordiale de quatuor novissimis</i>	Géraud de Vladderhoven	Bruxelles, KBR, 11129: «fu translaté de latin en cler François»	
1456	<i>Vie et miracles de Nostre Dame - partie concernant la Vie de la Vierge, Prologue de saint Jérôme sur la vie de la Vierge et le Petit traité de l'Assomption de la Irreglorieuse Vierge Marie</i>	Paris, BnF, fr. 9198	<i>De nativitate Mariae et Pseudo-Matthaei Evangelium: Liber de transitu Virginis Mariae</i>	Anonyme; Pseudo-Méliton de Sardes	Paris, BnF, fr. 9198: «translaté de latin en François» (f. 19r)	
1456 (?)	<i>Traité de la science de bien mourir</i>	Lille, BM, 406; Paris, BnF, fr. 12441	<i>Tractatus de scientia et ratione, ars moriendi</i>	Matthieu de Cracovie (?)	Paris, BnF, fr. 12441: «translaté de latin en cler François» (f. 114v)	
1456 (?)	<i>Contemplations sur les sept heures de la Passion</i>	Paris, BnF, fr. 12441	<i>Libellus de meditatione Passionis Christi per septem dies bonas</i>	Anonyme	Paris, BnF, fr. 12441: «translaté de latin en François» (f. 65r)	
1457	<i>Vie de sainte Katherine</i>	Paris, BnF, fr. 6449; Paris, BnF, n.a.fr. 28650	<i>Legenda</i>	Frater Petrus	Paris, BnF, fr. 6449: «translaté de latin en cler François» (f. 110v)	
1458	<i>Passion de saint Adrian</i>	Chantilly, Musée Condé, 737 (746); témoin en mains privées	<i>Passio sancti Adriani martiris</i>	Anonyme	Chantilly, Musée Condé, 737 (746): «translaté de latin en cler François» (f. 27v)	
1460	<i>Papaliste</i>	Giessen, Universitätsbibliothek, Hs 633°	<i>Vaticinia de summis pontificibus</i>	Anonyme	Giessen, Universitätsbibliothek, Hs 633°: «translaté de latin en François» (f. 38v)	
1451	<i>La Consolation des desolez</i>	Bruxelles, KBR, 3827-3828	<i>De XII utilitatibus tribulationis</i>	Pierre de Bois	Bruxelles, KBR, 3827-28: «fu translaté de latin en cler François» (f. 110v)	

TRADUCTIONS INTERLINGUALES						
Date de la traduction	Titre de la traduction	Manuscrits	Titre de la source principale	Auteur de la source	Dénominations du traduire	
1462	<i>Testament et miracles de sainte Auldgonde</i>	Bruxelles, KBR, 9946-9948	Une version latine du <i>Testament de la sainte; Vita peperam adscripta Hincbaldo Elhonenis</i>	Anonymes	Bruxelles, KBR, 9946-9948: «translaté de latin en François» (f. 184v)	
1463-65	<i>Romuleon</i>	9 manuscrits recensés, cf. Delsaux 2010	<i>Romuleon</i>	Benvenuto da Imola	Florence, Bibl. Laur., Med. Palat. 156: «a esié translaté de latin en cler François»	
1468	<i>Epistre que saint Bernard envoya à Raymond chevalier seigneur du Chastei Saint Ambroise</i>	4 manuscrits recensés, cf. Delsaux 2010	<i>Epistola de cura rei familiaris ad Rainundum</i>	Anonyme (faussement attribuée à Bernard de Clairvaux)	Bruxelles, KBR, 10493-10497: «translaté de latin en franchois»	
1468	<i>Epistre que Tulle jadis envoya a son frere Quintus</i>	Paris, BnF, fr. 17001; Copenhague, KB, Thott 1090	<i>Epistula ad Quintum fratrem</i>	Cicéron	Paris, BnF, fr. 17001: «translater ou convertir de latin en cler langage de France» (f. 7r); «fu translatee de latin en François» (f. 25v)	
1468	<i>Invectives contre railars</i>	Paris, BnF, fr. 17001	<i>Genealogiae deorum gentilium</i>	Giovanni Boccaccio	-	

TRADUCTIONS INTRALINGUALES					
Date de la traduction	Titre de la traduction	Manuscrits	Titre de la source principale	Auteur de la source	Dénominations du traduire
1451	<i>Vieilles des morts</i>	Bruxelles, KBR, 11035-11037	<i>Vieilles des morts</i>	Pierre de Nesson	Bruxelles, KBR, 11035-11037: «translatées en prose» (f. 99v)
1455	<i>Description de la Terre Sainte; Advis directif pour faire le passage d'outremer; -Advis et advisement de Bertrandon de la Broquiere; Voyage de Bertrandon de la Broquiere; Advis de Jean de Rolzeo</i>	Bruxelles, KBR, 9095; Paris, Ars., 4798; Paris, BnF, fr. 5593; Paris, BnF, fr. 9087	<i>Descriptio terrae sanctae; Directorium ad passagium faciendum</i>	Les deux sources principales seraient de Guillaume Adam ou de Raymond Étienne	-
1456	<i>Vie et miracles de Nostre Dame</i> - 45 sur 126 miracles	Paris, BnF, fr. 9198; Oxford, Douce, 374; Paris, BnF, fr. 9199	<i>Vie des Peres; Interpolation B à la Vie des Peres; Miracles de Nostre Dame</i>	Anonymes; Gautier de Comcy	-
1456	<i>Moralités des philosophes</i>	Paris, BnF, fr. 12441	Traduction des <i>Moralium dogma philosophorum</i>	Guillaume de Conches (?)	Paris, BnF, fr. 12441: «reduites de langage corrompu en cler français» (f. 1r-v)
1462-69	<i>La genealogie, la vie, les miracles et les merites de saint Foursy</i>	Wien, ÖNB, Series Nova 2731	Traduction de la <i>Vita Secunda</i>	Anonyme	Wien, ÖNB, Series Nova 2731: «convertit en cler langage de France» (f. 12v)
1467	<i>Le Gouvernement des princes</i>	Torino, BNU, L.III.10	Traduction du <i>De regimine principum</i> de Gilles de Rome	Hentri de Gauchi	-
1468	<i>Traité de vieillesse et de jeunesse</i>	Copenhague, KB, Thott 1090	<i>Livre des Estreux amoureux moralisés</i>	Évrart de Conty	Copenhague, KB, Thott 1090: «converti en cler langage français» (f. 98)
TRADUCTIONS INTERSÉMIOTIQUE					
Après 1467	<i>La Vie de saint Foursy par images</i>	Manuscrit en mains privées	<i>La genealogie, la vie, les miracles et les merites de saint Foursy</i>	Jean Miélot	Manuscrit en mains privées: «a mis par escript en brief en plusieurs patquets» (f. 1v)

ANNEXE 2



RENVOIS BIBLIOGRAPHIQUES

ÉDITIONS DE TEXTES

- Miélot (Barale) = Jean Miélot, *Vie de saint Furry*, éd. par Elisabetta Barale, Paris, Classiques Garnier, 2018.
- Miélot (Colombo) = Maria Colombo, *Vie de sainte Katherine*, Paris, Classiques Garnier, 2015.
- Miélot (Crosio) = Martina Crosio, *Passion de saint Adrian*, Paris, Classiques Garnier, sous presse.
- Miélot (Jönsson) = *Vie et miracles de saint Josse*, éd. par Nils-Olof Jönsson, Turnhout, Brepols, 2004.
- Vita Secunda* (Bolland) = Jean Bolland, *Acta Sanctorum Ianuarii*, vol. II, Anvers, Jan van Meurs, 1643: 35-55.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

- Barale 2015 = Elisabetta Barale, *Un testo sconosciuto di Jean Miélot: la traduzione dei «Vaticinia de summis pontificibus»*, «Studi Francesi» 175 (2015): 63-74.
- Barale 2016 = Elisabetta Barale, *À propos du corbeau dans la traduction des «Vaticinia de summis pontificibus» par Jean Miélot: quelques questions littéraires et philologiques*, «Reinardus» 28 (2016): 1-22.
- Barale 2017 = Elisabetta Barale, *La réécriture à l'«Interpolation B» à la «Vie des Pères» par Jean Miélot*, dans Paola Cifarelli, Maria Colombo, Matteo Milani, Anne Schoysman (éd. par), *Raconter en prose (XIV^e-XVI^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2017: 339-53.
- Bengtsson 2014 = Anders Bengtsson, *L'essor de la proposition participiale en moyen français*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2014.
- Bossuat 1938 = Robert Bossuat, *Jean Miélot, traducteur de Cicéron*, «Bibliothèque de l'École des Chartes» 99 (1938): 82-124.
- Boulton 2010 = Maureen Boulton, *Jean Miélot: les «Contemplations sur les sept heures de la Passion»*, «Le Moyen Français» 67 (2010): 1-12.
- Buridant 1983 = Claude Buridant, *Translatio medievalis. Théorie et pratique de la traduction médiévale*, «Travaux de linguistique et de littérature» 21 (1983): 81-136.
- Buridant 2003 = Claude Buridant, *Le rôle des traductions médiévales dans l'évolution de la langue française et la constitution de sa grammaire*, «Médiévales» 45 (2003): 67-84.

- Buridant 2011 = Claude Buridant, *Esquisse d'une traductologie au Moyen Âge*, dans Claudio Galderisi (sous la dir. de), *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 2011: I, 325-81.
- Coldiron 2012 = Anne Coldiron, *Visibility now: Historicizing foreign presences in translation*, «Translation Studies» 5/2 (2012): 189-200.
- Delsaux 2010 = Olivier Delsaux, *La traduction française du «Speculum humanae salvationis» de Jean Miélot: l'échec d'un traducteur à l'essai?*, «Le Moyen Français» 67 (2010): 37-62.
- Delsaux 2013 = Olivier Delsaux, *La mise en prose des «Vigiles des morts» de Pierre de Nesson, texte inconnu attribuable à Jean Miélot*, «Le Moyen Âge» 119/1 (2013): 143-81.
- Delsaux s. p. = Olivier Delsaux, *La corpo-réalité de l'homme invisible. La mise en écrit de l'auteur dans les manuscrits auctoriaux de deux traducteurs français du XV^e siècle (Laurent Premierfait et Jean Miélot)*, «Cahiers de recherches médiévales et humanistes», sous presse.
- Delsaux–Van Hemelryck s. p. = Olivier Delsaux, Tania Van Hemelryck (éd. par), *Quand les auteurs étaient des nains. Stratégies autoriales des premiers traducteurs français*, Turnhout, Brepols, sous presse.
- DMF 2015 = *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015, ATILF · CNRS & Université de Lorraine, en ligne à l'URL: <http://www.atilf.fr/dmf>.
- Duval 2001 = Frédéric Duval, *La traduction du «Romuleon» par Sébastien Mamerot*, Genève, Droz, 2001.
- Duval 2011 = Frédéric Duval, *Quels passés pour quel Moyen Âge?*, dans Claudio Galderisi (éd. par), *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 2011: I, 47-92.
- Espagne 2013 = Michel Espagne, *La notion de transfert culturel*, «Revue Sciences/Lettres» 1 (2013): 1-9.
- Folena 1991 = Gianfranco Folena, *Volgarizzare e tradurre*, Torino, Einaudi, 1991.
- Galderisi 2015 = Claudio Galderisi, «Un truchement me faut quérir...». *Peut-on traduire pour qui ne connaît pas le français médiéval?*, dans Claudio Galderisi, Pierre Nobel (éd. par), *De l'ancien français au français moderne. Théories, pratiques et impasses de la traduction intralinguale*, Turnhout, Brepols, 2015: 7-32.
- Legaré 2007 = Anne-Marie Legaré, *La réception du poème des «Eschés amoureux» et du «Livre des Eschez amoureux moralisés» dans les états bourguignons au XV^e siècle*, «Le Moyen Français» 113/3 (2007): 591-611.
- Van Hemelryck–Van Hoorebeeck 2010 = Tania Van Hemelryck, Céline Van Hoorebeeck, *L'«Épître Othea» en contexte bourguignon. Des efforts de Christine de Pizan aux promesses de Jean Miélot*, «Le Moyen Français» 67 (2010): 111-28.
- Jakobson 2012 = Roman Jakobson, *On linguistic aspects of translation* (1959), dans Lawrence Venuti (éd. par), *The Translation Studies Reader*, London · New York, Routledge, 2012²: 126-31.

- Korning Zethsen 2009 = Karen Korning Zethsen, *Intralingual Translation: An Attempt at Description*, «Meta» 54/4 (2009): 795-812.
- Lefèvre 2007 = Sylvie Lefèvre, *Jean Miélot, traducteur de la première «Lettre» de Cicéron à son frère Quintus*, dans Claudio Galderisi, Cinzia Pignatelli (éd. par), *La traduction vers le moyen français*, Turnhout, Brepols, 2007: 125-47.
- Meyer 1888 = Paul Meyer, *Notice sur le manuscrit 307 (ancien 851) de la bibliothèque d'Arras, recueil de vies de saints en prose et en vers*, «Romania» 17 (1888): 366-400.
- Meyer 1904 = Paul Meyer, *Notice du ms. med.-pal. 141 de la Laurentienne (vies des saints)*, «Romania» 33 (1904): 1-49.
- Mombello 1963 = Gianni Mombello, *Per la fortuna del Boccaccio in Francia. Jean Miélot traduttore di due capitoli della «Genealogia»*, «Studi sul Boccaccio» 1 (1963): 415-44.
- Morlino 2014 = Luca Morlino, *Volgarizzare e trasportare. Una postilla al lessico della traduzione*, «Critica del testo» 17/2 (2014): 113-57.
- Paviot 2009: J. Paviot, *Mention de livres, d'auteurs, de copistes, d'enlumineurs, de miniaturistes (historiens) et de libraires dans les comptes généraux du duc de Bourgogne Philippe le Bon (1419-1467)*, dans Frank Daelemans, Ann Kelders (éd. par), *Miscellanea in Memoriam Pierre Cocksaw (1938-2008). Aspects de la vie culturelle dans les Pays-Bas Méridionaux (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Bruxelles, Archives et Bibliothèques de Belgique, 2009: 413-46.
- Schandel 2011 = Pascal Schandel, *Le Maître aux grisailles fleurdelisées*, dans Bernard Bousmanne, Thierry Delcourt (éd. par), *Miniatures flamandes 1404-1482*, Paris · Bruxelles, Bibliothèque Nationale de France · Bibliothèque royale de Belgique, 2011: 372-7.
- Schoysman 2000 = Anne Schoysman, *Les prologues de Jean Miélot*, «L'analisi linguistica e letteraria» 1/2 (2000): 315-28.
- Schoysman 2006 = Anne Schoysman, *Le statut des auteurs «compilés» par Jean Miélot*, dans Tania Van Hemelryck, Célin Van Hoorebeeck (éd. par), *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2006: 303-13.
- Schoysman 2007: Anne Schoysman, *Jean Miélot traducteur du «Débat de la vraie noblesse» de Buonaccorso da Pistoia*, dans Claudio Galderisi, Cinzia Pignatelli (sous la dir. de), *La traduction vers le moyen français*, Turnhout, Brepols, 2007: 323-36.

RÉSUMÉ: Cet article se propose de dresser un bilan des contributions récentes sur les pratiques de traduction de Jean Miélot. À la lumière de la conceptualisation de Jakobson, les *translations* du chanoine picard ont été regroupées en trois classes: les traductions interlinguales, intralinguales et intersémiotiques. Bien que les prologues de Miélot ne contiennent aucune remarque méthodologique sur les modalités de traduction, une comparaison entre les résultats de quelques études montre que le *traducteur* a adopté à l'égard de ses sources des approches variées, allant de la transcription ou de la traduction littérale aux réécritures plus innovatrices. Dans un tel cadre, l'étude de la *Vie de saint Foury* permet d'abord d'explorer la méthode de travail de Miélot, qui aurait remanié une version vernaculaire antérieure, tout en travaillant peut-être parallèlement sur un ou plusieurs texte(s) latin(s); elle offre aussi l'occasion d'examiner les procédés de *translation* intersémiotique mis en œuvre dans la création d'une légende du saint par images, dans laquelle la nouveauté du dialogue texte-image témoigne d'un infatigable mécanisme de resémantisation.

MOTS-CLÉS: Jean Miélot, traduction interlinguale, traduction intralinguale, traduction intersémiotique, *Vie de saint Foury*, récit par images.

ABSTRACT: This article aims to take stock of the latest contributions on Jean Miélot's *translation* practices. In view of Jakobson's conceptualisation, the Picard canon's translations have been grouped into three classes: interlingual, intralingual and intersemiotic translations. Although Miélot's prologues don't contain any methodological remarks on the translation methods, a comparison between the results of some studies shows that the *translator* has adopted a lot of different approaches, that range from transcription or literal translation to more innovative rewritings. In this context, the study of the *Vie de saint Foury* allows to explore Miélot's method of work: he would actually have reworked an earlier vernacular version, maybe using at the same time one or more Latin text(s); it also offers the opportunity to examine the intersemiotic *translation* processes implemented in the creation of a legend of the saint based on images, in which the novelty of the text-image dialogue illustrate an indefatigable mechanism of resematisation.

KEYWORDS: Jean Miélot, interlingual translation, intralingual translation, intersemiotic translation, *Vie de saint Foury*, picture story